

Reportage : jugements d'animaux

La plus belle au bal

Michel Beaunoyer*

Il y a de la fébrilité dans l'air. Un coup de brosse, un dernier passage de séchoir pour donner du volume, on recule de quelques pas et satisfait du résultat, on laisse la belle aller parader. Nous trouvons-nous dans les coulisses du dévoilement de la dernière collection de vêtements d'un grand couturier? Non, pas tout à fait, mais les similarités sont plus nombreuses qu'il paraît.

Certains sont venus de loin pour ne pas manquer cet événement présenté dans le cadre de la 123e édition de l'Expo Agricole de Victoriaville. Le concours des animaux n'attire pas que les badauds qui passent par là, un peu par hasard, entre deux kiosques. Non, ceux qui sont aux premiers rangs des estrades de l'aréna transformé en plateau de défilé de beauté sont de toute évidence des experts.

Car le concours des bêtes, en l'occurrence ce jour-là les bovins de boucherie de race charolaise, est aussi une excellente vitrine commerciale. Si, contrairement aux encans, il n'est pas strictement question de ventes et d'achats, il ne faut pas chercher longtemps pour tomber sur un éleveur concurrent ou sur un acheteur potentiel venu découvrir une race qu'il ne connaît pas. Ça discute ferme aux premières loges.

Mais pour l'instant, c'est dans les coulisses que l'agitation atteint son comble. Chantal Raymond, épouse d'un des deux frères propriétaires de la ferme Dubuc et frères de Sainte-Eulalie, s'affaire sur une bête. « Dans les gros concours certains éleveurs n'hésitent pas à embaucher un spécialiste de la préparation des bêtes, explique-t-elle. Mais ici, nous préférons faire les choses nous-mêmes. »

Et la préparation des animaux qui participeront aux concours est une opération de longue haleine. Car avoir une belle vache ou un veau vigoureux c'est une chose, mais il faut aussi que l'animal ait un tempérament qui se prête à ce genre d'activités.

Il est bien difficile de déterminer à l'avance ce qui plaira aux juges. Contrairement aux vaches laitières de race, par exemple, aucune ligne directrice ne vient guider les éleveurs de bovins de boucherie. Bref, ce qui plaira à un juge passera inaperçu pour un autre.

« Les gens passent bien du temps à brosser leurs bêtes, constatent les frères David et Philippe Bellavance, juges pour cette compétition. Car le poil, ça peut cacher bien des défauts. Mais dans des races de boucherie comme le Charolais,

il faut savoir regarder la bête dans son ensemble. Si les membres sont bien développés, la croupe solide et la structure bien rectangulaire, elle donnera un bon rendement. Contrairement aux vaches laitières, ce n'est pas nécessairement la plus grande et grosse bête qui l'emporte. » Donc ici, on juge autant la bête pour sa bonne mine que pour sa rentabilité pour l'éleveur.

Tour de piste

Voici justement les veaux de l'année qui approchent de la piste. Trois éleveurs de la région sont venus soumettre aux regards scrutateurs de juges leurs plus beaux spécimens. Dans une chorégraphie bien orchestrée, les bovins font leur tour de piste. Ils vivent leur 15 minutes de gloire sous les feux de la rampe. Leurs guides sont tendus, concentrés sur le contrôle de la bête. Même à l'arrêt, ils jouent avec un petit bâton muni d'un crochet, le « show stick » pour présenter la bête sous son meilleur angle.

Et les juges marchent, regardent et se consultent dans un silence atroce. Puis, le verdict tombe. D'un geste du doigt, les bêtes sont classées. Un, deux, trois, et les rubans sont distribués. Les veaux retournent rapidement à leurs enclos pour céder leur place à une autre catégorie de Charolais.

Pour un éleveur, la participation à des concours semblables représente un investissement important. Il y a les salaires, les frais de transport et les autres dépenses en plus de toute la panoplie de produits de beauté nécessaires à transformer ces bovins en mannequins de près de 2 000 livres.

Rubans et trophées

Dans le clan Dubuc l'atmosphère a bien changé. Le concours est fini et les bêtes de la ferme ont tellement fait bonne figure qu'il aura fallu trois personnes pour rapporter tous les rubans et trophées qu'elles ont récoltés. On ouvre une petite bière et on a le temps de parler un peu avec le journaliste. Avant le concours, personne n'aurait osé aller troubler leur concentration.

« C'est beaucoup de travail mais ça vaut la peine, résume d'un souffle Gilbert Dubuc. C'est une très belle vitrine pour notre troupeau et les concours nous obligent à tout faire pour être les meilleurs. » Si les retombées commerciales de la participation à ces concours sont très indirectes, il ne fait aucun doute que tous les participants se prêtent au jeu très sérieusement.

Car si les bovins de boucherie sont élevés pour répondre à des impératifs commerciaux dictés par les préférences des parcs d'engraissement et des abattoirs, pour l'instant, c'est le juge qu'on voudra séduire.

De toutes les bonnes raisons évoquées pour justifier la participation à ces concours, la plus importante est gardée sous silence. C'est évidemment par fierté que les éleveurs font rivaliser leurs plus belles bêtes.

* journaliste à la pige